

Homélie lors des funérailles de Mgr Jean-Charles Dufour

Première - lecture Job 19

Lorsqu'on ouvre le livre de Job, on a l'impression de franchir les portes d'un tribunal où se déroule l'un des plus grands procès de l'histoire de l'humanité. Dans ce procès, la victime s'appelle Job. Mais ce pourrait être chacun et chacune de nous, car ce procès est celui de la souffrance humaine. Et le suspect numéro un s'appelle Dieu. Et comme il n'est pas présent au procès, on le juge par contumace. Il a néanmoins ses avocats et selon eux, Job est coupable. Mais Job, la victime, n'est pas de leur avis. Il proteste. Et il a bien raison : car, à la fin, Dieu se manifeste à lui.

Alors, apaisé, toute sérénité retrouvée, Job peut s'écrier : « Je sais, moi, que mon rédempteur est vivant. » Ces dernières années, Jean-Charles a traversé la souffrance, dans sa chair et dans son âme. Comme prêtre, il a aussi porté avec tant d'autres le poids de leurs épreuves. Et au cœur de tout cela, Jean Charles voudrait nous dire aujourd'hui : **Ayez confiance ! Il est vivant, le rédempteur, c'est-à-dire le Christ**

Évangile - Jean 17

Dans l'Évangile, saint Jean nous fait entrer dans l'intimité de la prière de Jésus à son Père. Tout d'abord, Jésus nous révèle ce qu'est, au fond, la vie éternelle : « La vie éternelle, dit-il, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé. » La vie éternelle n'est donc pas d'abord ce que nous attendons nerveusement après notre mort. La vie éternelle commence déjà maintenant dans la connaissance et dans la relation vivante avec Dieu. Ensuite, Jésus prie pour que les siens soient avec lui : « Père, poursuit-il, ceux et celles que tu m'as donnés, je veux que là où je suis, ils soient eux aussi avec moi. » Autrement dit, Père je ne souhaite qu'aucun ne se perde. Jésus désire que ses disciples partagent sa communion avec le Père et qu'ils contemplent sa gloire. Enfin, dans cette prière, nous découvrons que Jésus continuera à nous faire connaître le Père, afin que l'amour dont il est aimé du Père habite aussi nos cœurs.

Ces paroles du Christ ont façonné la vie et le ministère de Jean-Charles.

Vous le savez sans doute... lors de l'ordination d'un prêtre, après la prière de la Litanie des saints, vient la grande prière d'ordination. Les mains étendues sur le candidat, l'évêque s'adresse à Dieu, parlant du candidat, en ces mots : « Qu'il soit avec nous un fidèle intendant de tes mystères, pour que ton peuple soit régénéré par le bain de la nouvelle naissance et reprenne des forces à ton autel ; pour que les pécheurs soient réconciliés et les malades relevés. »

Puis, les paumes des mains du prêtre sont ointes avec le saint chrême, cette huile parfumée que tout chrétien reçoit déjà au baptême et à la confirmation. Et l'évêque dit : « Que le Seigneur Jésus Christ, lui que le Père a consacré par l'Esprit Saint et rempli de puissance, te fortifie pour sanctifier le peuple chrétien et offrir à Dieu l'eucharistique. » Finalement, on présente au prêtre le calice et la patène avec ces paroles fortes : « Reçois l'offrande du peuple saint pour la présenter à Dieu. »

Voici des paroles d'une beauté inestimables, mais surtout d'une profondeur remarquable. En quelques gestes simples et solennels, toute la mission du prêtre (ce fut le cas pour Jean-Charles) est indiquée : annoncer, servir, manifester la miséricorde de Dieu, guérir, offrir au Seigneur la

prière, mais aussi être solidaire des joies, des peines et des espoirs de son peuple. C'est ce que Jean-Charles a essayé d'être pendant presque soixante ans de ministère presbytéral.

Avec mes frères et sœurs paroissiens, nous avons été diversement touchés par le ministère de Jean-Charles, un ministère façonné par l'Évangile. Jean-Charles était un homme humble, simple et discret; pas du tout orgueilleux malgré ses nombreux talents. C'était quelqu'un de vrai et d'intègre. Profondément bon et bienveillant, il accueillait chacun et chacune avec respect, amitié et amour. Il savait écouter. Son regard était doux et son attitude exempte de tout jugement malicieux. Doté d'une humanité chaleureuse, il dégagait un calme serein, une assurance posée, une présence lumineuse par son sourire rayonnant, et une paix presque savoureuse. Ses homélies étaient nourries d'une vraie profondeur évangélique. Préparées dans la prière, elles étaient toujours exprimées dans un langage simple et accessible, capable de rendre la parole de Dieu concrète, attrayante, désirable pour la vie. Des paroissiens ont dit de lui qu'il était un charpentier, un ébéniste de la Parole. Jean-Charles était un prêtre proche des gens, proche des familles, présent dans les étapes marquantes de leur vie, et pour beaucoup un ami attachant et digne de confiance. Il n'est jamais resté insensible aux drames, aux conflits, aux souffrances et aux injustices qui ne cessent d'ensanglanter notre humanité. À sa mesure, il soutenait des œuvres caritatives, donnait personnellement et savait mobiliser la communauté pour venir en aide à ceux et celles qui étaient dans le besoin (en Haïti, en Afrique, en Amérique latine, notamment).

On se souviendra surtout que Jean Charles était un ébéniste. C'est un métier qui demande beaucoup de patience et qui est exigeant. Il faut connaître le bois, comprendre ses fibres, ses forces et ses fragilités. Connaître les divers outils. Il faut savoir concevoir, assembler des morceaux pour qu'ils deviennent un meuble solide et beau. Il faut sabler, ajuster, coller, clouer, façonner la matière, lui donner forme et, en quelque sorte, lui donner souffle et vie. Parfois aussi, il faut réparer, restaurer, remodeler ce qui a été abîmé par le temps. C'est un métier qui demande une intelligence particulière : le sens de l'adaptation, la dextérité, la patience, l'habileté, la débrouillardise et une grande persévérance.

D'une certaine manière, le métier d'ébéniste ressemble beaucoup à la manière dont Jean-Charles vivait sa vie et son ministère. Comme l'artisan travaille le bois avec délicatesse et patience, Jean-Charles a patiemment travaillé le cœur des personnes, éclairé par la lumière de l'Évangile. Il savait accueillir chaque personne telle qu'elle est, avec ses forces et ses fragilités. Il savait rassembler, relier, ajuster, aider sa communauté à tenir ensemble. Et parfois, comme le fait l'artisan avec un meuble abîmé, il aidait aussi à réparer des vies blessées et brisées, à redonner confiance, à remettre debout. Il y avait en lui ce mélange de force et de douceur par lequel il participait, par son ministère, à la Pâque du Christ.

Avec ses mains, Jean Charles a créé du mobilier liturgique, des crèches (une manière de permettre au mystère de l'incarnation de prendre place dans nos maisons) et bien d'autres œuvres (l'ambon, le baptistère...), mettant son art au service de la foi.

Lorsque sa santé a commencé à décliner, Jean-Charles a été accueilli chez les Servantes de Jésus-Marie. Un jour, je l'ai taquiné : « Jean-Charles, tu es béni entre toutes les femmes ! » Sa réponse fut un immense sourire qui illumina son visage. Plus tard, j'ai compris que ce sont en réalité les sœurs Servantes de Jésus-Marie qui ont été bénies de l'avoir comme aumônier et confesseur.

Vous l'aurez compris : nous ne sommes pas en train de béatifier ni de canoniser Jean-Charles. Nous recueillons simplement, dans la joie et l'action de grâce, les fruits abondants d'un ministère riche, fécond et profondément nourrissant. Comme tout être humain, Jean-Charles avait aussi son petit « péché mignon » : il aimait fumer... Mais figurez-vous qu'il s'en est repenti ! Il a arrêté de fumer, preuve qu'il ne faut jamais désespérer et que le changement est toujours possible.

Seigneur, alors que nous poursuivons notre marche vers Pâques, la mort de Jean-Charles nous aide déjà à entrevoir le mystère lumineux de la résurrection de ton Fils. Donne à Jen Charles, qui t'a inlassablement fait connaître, et qui t'a cherché et aimé, d'entrer dans cette vie durable de Pâques, et donne-lui aussi de rester mystérieusement près de nous. Amen

Symboliquement, nous offrons maintenant une gerbe de fleurs en action de grâce au Seigneur, pour le remercier pour remercier la famille de Jean-Charles. Cette gerbe est offerte au nom de la communauté paroissiale, des Sœurs Servantes de Jésus-Marie, et de tous ceux et toutes celles qui ont été touchés, de près ou de loin, par son ministère. J'invite à cette offrande Chantale, Victorine et Philippe.

Rodhain Kasuba, ptre, 6 mars 2026